

INTERVIEW

Nous avons eu l'occasion d'interviewer dernièrement quelques personnalités musicales sur la saison qui s'achève et parmi les opinions recueillies celle de M. Dandelot, l'impresario bien connu, nous a paru devoir être retenue en raison de considérations qui ne sont pas sans intérêt.

Au point de vue artistique, les manifestations musicales dites « de chambre » ont présenté un réel intérêt et jamais les noms de nos musiciens modernes n'ont figuré aussi souvent sur les programmes.

Cependant, il faut bien constater que certains maîtres, Chopin en particulier, continuent à attirer le public plus que jamais. C'est dans l'éclectisme, dans la variété que réside, à mon sens, le juste point de vue. Si pourtant je pourrais orienter nos jeunes artistes, je déconseillerais la forme Récital, dont il est fait abus, surtout en ce qui concerne le piano. Ce n'est pas parce qu'un Riser, un Cortot, un Busoni, pour ne citer que quelques noms, sont capables de soutenir notre attention à eux seuls durant une soirée, qu'il s'ensuit que tout premier prix de notre Conservatoire doit faire de même. Assurément, il est des natures exceptionnelles. Mlles de Sanzewitch, Jeanne-Marie Darré par exemple, qui peuvent, avec la meilleure réussite, assumer tout un programme, et elles ne sont pas les seules, loin de là ! Mais ma remarque n'en subsiste pas moins et je soutiens qu'un pianiste, un violoniste, un violoncelliste ne prouvent pas moins en associant leurs talents qu'en se présentant séparément, à condition toutefois de ne pas tomber dans le travers opposé qui est de constituer ce que nous appelons « la salade », mélange sans discernement de tous les timbres, tous les genres, même les plus opposés !

Ne croyez-vous pas qu'un pianiste, par exemple, ne se ferait pas valoir autant si, au cours de la soirée, deux numéros étaient réservés à un chanteur ou un instrumentiste ? Cela permettrait aussi souvent de débiter par une sonate, genre où s'affirme nettement, à mon sens, la juste valeur musicale des interprètes.

Il est aussi un point délicat que je ne puis soulever ici, et pour cause : c'est celui des artistes se produisant sans la culture nécessaire. Je dois pourtant constater que les mauvais concerts portent le plus sérieux préjudice aux bons.

Je pourrais développer longuement toutes ces questions relatives à l'organisation des concerts et à l'évolution des artistes, si désireux d'arriver vite à la notoriété. Je me contenterai de résumer ainsi ce que me dicte ma longue expérience : tout talent supérieur est assuré de s'imposer, à la condition qu'il soit servi par une volonté tenace, un courage inlassable et un désir d'atteindre toujours plus haut. Dans la perfection, il n'y a pas de sommet !

A. DANDELOT.

La saison 1922-1923 s'annonce pour cet impresario non moins chargée que la précédente : neuf séances Edouard Riser, à la Salle Erard pour l'audition des trente-deux Sonates de Beethoven et du *Clavecin bien tempéré* de J.-S. Bach. L'œuvre de Beethoven pour piano et violoncelle par Paul Loyonnet et André Lévy ; une importante série de concerts Jean Wiener (avec premières auditions d'œuvres de Schonberg, Milhaud, Poulenc, Strawinsky...) et, pour les concerts déjà arrêtés d'ici fin décembre, des séances : Brailowsky, Huberman, A. Forest, Wims-Dandelot, de Sanzewitch, Patterson-Stroobants, Borovsky, Jean Vaugeois, Suzanne Barthélemy, Claude-Lévy, Maurice Maréchal, René Benedetti, Blanche Selva, Francis Coye, Dirk Schffer, Victor Gille, Moscovitz, Zina, Bory, le Chœur Mixte de Paris, Stroesco, etc.

En résumé, il faudrait reproduire presque tous les noms des artistes, dont l'expérience et le dévouement du distingué organisateur M. Dandelot servent la cause, pour compléter cette énumération en y ajoutant beaucoup de nouveaux venus, et non des moindres.

A. K.